

Le fond des Bauges (l'fond det Bau-t'ch)

Ravin extrêmement sauvage, qui prend naissance au gué Vernal, auprès des Mazures, pour aboutir au moulin de la Pile, près de la Meuse, à mi-chemin entre Revin et Anchamps. C'était un repaire de choix pour les sangliers, qui se cachaient leurs bauges, d'où le nom. Le ruisseau de la Pile coule au fond de ce ravin, il actionnait anciennement le moulin à farines de la Pile, qui existe toujours en tant que construction, ainsi qu'un moulin à écorces qui se trouvait à une centaine de mètres dans le ravin; il a été démoli dans les années 1880.



En montant le ravin, on arrive à un point où deux branches du ruisseau se rejoignent: c'est la Four-t-chinèye det rû (la fourche du rû); le rocher en forme de promontoire qui se trouve dans l'intersection des deux branches est la plaie au batai (l'avant du bateau), à cause de son aspect.

Erre à cet endroit l'Ouyeu, âme en peine qui de toute éternité est condamnée à faire entendre sa lugubre plainte. On l'entend encore souvent, quand, pendant les tempêtes, le vent hurle en s'engouffrant dans ce ravin sauvage.

La Pierre Roland

Un temps de la Chevalerie, alors que Roland guerroyait dans la forêt des Ardennes, le diable voulut se donner le malin et peu ordinaire plaisir de mettre en fuite ce vaillant.

Alors, il arracha de la montagne 2 énormes quartiers de roc et les lança contre Roland, lui criant: « sauve-toi, Roland! sauve-toi! ».

Mais en courageux chevalier qu'il était, Roland ne recula point, même d'une semelle; et les deux rocs s'abattirent à ses pieds, s'encastrant dans la terre.

L'un d'eux fut, paraît-il, jadis, jeté dans la Meuse.



Quant à l'autre, il se dresse toujours, comme « hommage au dieu des limites de la propriété » affirme une autre tradition, qui n'accepte pas cette aventure singulière dont Roland aurait été le héros.

